Claude GILLIOT est dominicain et spécialiste de l'islam. Il est professeur à l'Université de Provence et chercheur à l'Institut de Recherches et d'Études sur le Monde arabe et musulman. Il est l'auteur d'une étude sur *Exégèse, langue et théologie en islam. L'exégèse coranique de Tabari* (Paris, Vrin, «Études musulmanes», XXXII, 1990) ainsi que de nombreux articles.

Claude GILLIOT

Réflexions sur les raisons qui peuvent conduire à se convertir à l'islam

I. L'islam « religion de la raison » ?

1. Cette proposition, même suivie d'un point d'interrogation, n'étonnera guère que ceux pour qui « l'âge de la raison » n'a commencé qu'au « siècle des lumières » ou avec l'*Aufklärung*, ou même avec la tant louée par d'aucuns « séparation de l'Église et de l'État », dans ce petit coin du monde qui a nom France. Ce sont là des *a priori* à l'égard desquels un historien de la pensée se doit de prendre ses distances, surtout en une période où fleurissent des « *shows* » médiatisés, des « *gay prides* », des « *rave parties* », des démonstrations pour « le droit de mourir dans la dignité », « le droit de disposer de son corps », ou autres « processions/manifs », auxquelles les médias réservent une grande publicité, et dans lesquelles l'émotion « égotique » et la *reductio ad uterum* du moment, chez l'individu et dans le groupe transformé en masse (*vermassiert* aurait-on dit Outre-Rhin, il y a quelque quinze lustres), remplace... la Raison et le souci de « la loi naturelle » !

2. A une époque où la croyance à un Dieu unique était encore une quasi-évidence dans l'Occident chrétien, un religieux toscan, Ludovico Marracci (1612-1700)[1], o.m.d.[2], écrivait dans sa préface à sa réfutation du Coran : « J'ai toujours cru, et par expérience et par raison, que l'Alcoran et l'Évangile étant propo-

1. PEDANI (M. P.), « Ludovico Marracci: la vita e l'opera », *in* BORRMANS (M.), *et al*., *Il Corano. Traduzioni, traduttori e lettori in Italia*, Milan 2000, p. 9-30 ; BORRMANS, « Ludovico Marracci et sa traduction latine du Coran », *Islamochristiana*, 28 (2002), p. 73-86 ; NALLINO (C. A.), « Li fonti arabi manoscritte dell'opera di Ludovici Marracci sul corano Marracci », *Raccolta di scriti editi e inediti*, a cura di M. Nallino, II, Rome, 1940, p. 90-134 (art. paru à l'origine en 1931).

2. *Ordo Clericorum Regularium Matris Dei* (Ordre des Clers réguliers de la Mère de Dieu).

← J.D., *Sainte Sophie, Istanbul*, photographie, 2006.

sés aux gentils [*gentes*, *i.e.* infidèles], ils s'attacheront toujours à l'Alcoran et à la superstition mahométane plutôt qu'à l'Évangile et à la religion chrétienne, à moins qu'ils n'aient été instruits auparavant de la vérité de l'Évangile, et des mensonges et fourberies de l'Alcoran. En effet, de prime abord, les doctrines que contient ce dernier paraissent plus conformes au dictamen de la nature, surtout la nature corrompue, que celles que propose le premier »[3]. Et le savant éditeur et traducteur du Coran en latin de dresser une liste des points de doctrine du Coran qui paraissent être acceptables par la raison, et, à l'opposé, de ceux qui dans l'Évangile semblent aller à l'encontre de la même raison corrompue par le péché, à moins qu'elle ne soit éclairée par la Révélation et élevée par la grâce.

3. Franchissons quelques deux siècles et relisons ce qu'écrivait le grand orientaliste juif hongrois Ignaz Goldziher (1850-1921) dont nous admirons tant les travaux, alors qu'il se trouvait à Damas (1873-4) : « Durant ces semaines, je m'adaptais tant à l'esprit mahométan, que finalement je devins intimement convaincu que j'étais moi-même musulman et que je découvris de manière avisée que c'était la seule religion qui, même dans sa forme et sa formulation doctrinale orthodoxe, pouvait satisfaire des têtes philosophiques. Mon idéal était d'élever le judaïsme à un degré semblable de rationalité[4]. L'islam, ainsi me l'enseignait mon expérience, était la seule religion dans laquelle la superstition et des restes de paganisme ne sont pas seulement réprouvés par le rationalisme, mais aussi par la doctrine orthodoxe »[5].

Notre islamologue et sémitisant fut reçu dans le salon de l'archevêque grec-catholique Makkarius. Il vit au-dessus du siège archiépiscopal trois images : l'une de Pie IX ; l'autre de la Vierge, pourvue de l'expression « la Mère de Dieu » ; et la troisième de Jésus, avec la mention « le Fils de Dieu », le tout écrit en arabe. Il déclare : « Bien qu'étant habitué à cette terminologie païenne en Europe, je fus indisposé durant des jours de voir ces expressions écrites dans une langue sémitique, alors que les juifs et les mahométans avaient exprimé face au monde les plus énergiques protestations contre le paganisme et contre semblable blasphème. N'aurait-ce pas été une bénédiction, si les ancêtres de cet archevêque s'étaient pliés au Coran pour abandonner le paganisme ? »[6].

3. MARRACCI, *Alcorani textus universus*, (I-II en 1), Padoue, 1698, I, *Refutatio Alcorani*, Préface, p. 9 ; cité aussi par RELAND (Adrian), *De Religione mohammedica* libri duo, editio altera auctior, Trajecti ad Rhenum [Utrecht], 1717[2] (1705[1]) , Praefatio (non paginée), *sub* § VII ; Id., *La Religion des Mahometans...*, [traduit par D. Durand], La Haye, 1721, p. CXXVIII-CXXIX (Ici la traduction est de nous).

4. GOLDZIHER s'était attiré l'ire de sa communauté juive, plutôt piétiste et anti-intellectuelle, entre autres, par la publication de son livre : *Der Mythos bei den Hebräer und seine geschichtliche Entwicklung*, Leipzig, 1876 ; réimpr. Leipzig, 1987.

5. GOLDZIHER, *Tagebuch*, éd. Alexander Scheiber, Leyde, Brill, 1978, p. 59. Pour lui, le christianisme est la religion du *odium generis humani* (la haine du genre humain), p. 65 (ou « misanthtropie catholique », p. 148), thème que l'on retrouve chez Nietzsche et chez d'autres penseurs. Au Caire, il rencontra le mufti Abbassi al-Mahdi dont le père était un rabbin converti à l'islam, p. 69-70. Les critiques qu'il adresse au judaïsme de son entourage sont également violentes, et il déclare que sa « confession était la religion universelle des prophètes », p. 87.

6. *Op. cit.*, p. 60.

4. L'on remarquera que, bien que partant de prémisses différentes, s'appuyant sur un ethos et une théologie autres, le jugement de l'homme d'Église du XVIIe siècle, honnissant l'islam, et celui de l'intellectuel juif de l'époque moderne, attiré par cette religion, aboutissent à un même constat : l'islam est la religion de la raison ou de la rationalité !

5. Il faut dire que malgré les efforts du « petit père » Combes (Émile, 1835-1921), de ses séides actuels en France ou de ses pairs à l'étranger, il existe toujours des « âmes métaphysiques », des êtres épris de stabilité et d'éternité, de ces gens qui, de par l'univers, à travers des traditions religieuses diverses chantent : « Tandis que la nature repose ensevelie dans l'ombre, nous, enfans de lumière, levons-nous, et occupons les momens de la nuit à de pieux cantiques »[7].

7. *Le pseautier en français*, trad. nouvelle par Jean-François LAHARPE, Paris, 1817, p. 89 (Hymne des matines du dimanche).

6. Que si certains prédicateurs catholiques ou protestants se contentent parfois de prêcher « Jésus vous aime », la « solidarité », le « respect de l'autre », « l'anti-racisme », les « valeurs citoyennes », le « devoir de mémoire », la « tolérance », etc., ces âmes-là sont persuadées que les garants de l'énonciation de la foi et de l'agir chrétiens ne se réduisent pas à n'être que la Cimade[8] ou l'abbé Pierre médiatisé et donc le plus souvent réduit à une dimension immanente ! Elles pensent, peut-être à tort, mais c'est ainsi, qu'on ne va pas au temple ou à l'église pour entendre un incompétent en la matière discourir de problèmes sociaux. De ces âmes-là se tournent vers une autre religion qui, elle, annonce la transcendance de Dieu, voire un monothéisme absolu[9] !

8. Service œcuménique d'entraide qui définit le bien et le mal dans les questions d'immigration ou autres !

9. Nous pensons, quant à nous, que dans certaines circonstances, par exemple durant les combats et les actes de vengeance, la formule *Allahu akbar* peut paraître idolâtrique !

C'est ici également qu'il faut mentionner l'attrait du soufisme qui conduit à de nombreuses conversions[10], faute à notre époque d'un nombre suffisant de témoins chrétiens d'une expérience intérieure.

10. Cf. la contribution d'Éric GEOFFROY sur l'attrait du soufisme, *in* M. ARKOUN (direction), *Histoire de l'islam et des musulmans en France du Moyen Age à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2006.

II. Raisons théologiques et morales

7. Les raisons que nous donnons dans ce qui suit ne sont, en fait, que des corollaires de ce qui a été dit plus haut. L'on sait, tout d'abord, que le Coran et la tradition musulmane véhiculent d'anciennes christologies. Celles-ci ont été refoulées par les premiers grands conciles, que ce soit une christologie angélique[11],

11. LÜLING (Günter), *A Challenge to Islam for reformation*. The rediscovery and reliable reconstruction of a comprehensive Pre-Islamic Christian hymnal hidden in the Koran under earliest Islamic reinterpretations, Delhi, 2003. A l'origine en allemand : *Über den Ur-Qur'ān*, Erlangen 1974 ; c.r. GILLIOT, « Deux études sur le Coran », *Arabica*, XXX (1983), p. 16-37.

une christologie arienne, une certaine forme du judéo-christianisme primitif, ou ce que l'on a appelé la religion judéonazaréenne[12]. Or le christianisme occidental passe depuis des décennies par une « crise arienne », dans laquelle le « Aimez-vous les uns les autres » est souvent tronqué de son support théologique, exprimé par la formule paulinienne « *Imitatores Dei estote* » (« Soyez les imitateurs de Dieu »). Cela correspond d'ailleurs à l'orientation anthropocentrique, voire égocentrique, de nos sociétés, dans lesquelles le « principe du plaisir » remplace une haute conception du bonheur qui a fait la gloire de la pensée grecque, puis de la pensée chrétienne, fort heureusement influencée par la pensée grecque, en ce domaine.

12. GALLEZ (E.-M.), *Le Messie et son prophète. Aux origines de l'islam*, I-II, Versailles, Editions de Paris, 2005, I, p. 309-511, II, *passim*.

8. Beaucoup de nos contemporains occidentaux ne voient pas la révolution qu'a été le christianisme dans l'histoire intellectuelle et spirituelle de l'Occident, et d'une grande partie du monde : un Dieu qui ne révèle pas seulement la Loi, mais qui Se révèle lui-même (*Deus se revelans*) et qui Se donne à l'homme (thème de la « divination de l'homme »). Du passage de la Loi à la grâce, ils ne retiennent, sans même le savoir, que la « libération de l'esclavage de la loi ». Le mot liberté est devenu un concept vide, sans fondement et sans transcendance, livré aux désirs changeants et futiles d'individus (ou de « monades », ce qui est trop dire, car ces monades se doivent de « s'éclater » dans des plaisirs fugaces déstabilisants pour l'essence de l'être) qui se regroupent en associations diverses « pour faire évoluer les choses » ! Ceux qui sont athées ou indifférents devraient se souvenir que ce n'est que dans les pays chrétiens ou de tradition chrétienne que l'on peut se dire ouvertement athée ; dans les pays musulmans, cela est chose impossible, à moins que l'on ne soit prêt à mourir.

9. En partant ce que nous venons de dire, certains comprendront encore mal pourquoi des Occidentaux se convertissent à l'islam. Il suffira de leur rappeler le thème vulgaire à la mode : « retrouver ses racines ». L'homme normal (oui, normal !) a besoin d'une archéologie constitutive. Que s'il ne voit pas ou plus la sienne, il s'en crée une autre qu'il va au besoin chercher ailleurs, dans un exotisme, « magique » ou « qui fait rêver », *ut aiunt*[13] : bouddhisme, mouvements charismatiques, islam, idéologie des « droits de l'homme », communisme, franc-maçonnerie, druidisme, satanisme, etc. Dans une certaine mesure, après

13. Comme ils disent (NdlR).

le judaïsme et l'héritage gréco-latin (largement intégré par le christianisme, et surtout par le catholicisme et par l'orthodoxie), l'islam est le plus proche de nous !

III. Raisons sociales et culturelles

10. Mais la question rebondit : pourquoi choisir l'islam, alors que nous avons notre tradition chrétienne, judéo-chrétienne et gréco-latine ? Aux raisons qui ont été données plus haut, s'en ajoutent plusieurs autres.

La première est que l'Ancien et le Nouveau Testament, la vie de Jésus, l'histoire des débuts et d'autres époques du christianisme, celle des dogmes ont été (fort heureusement) passées au crible de la critique scientifique, surtout depuis le XIXe siècle, par des juifs, des chrétiens et des athées.

L'islam, qui lui aussi a une grande tradition historiographique, exégétique, théologique, juridique, mystique, n'a toujours rien fait de semblable jusqu'à ce jour, si l'on excepte quelques chercheurs musulmans qui vivent en Occident, et certains autres, peu nombreux, qui vivent dans plusieurs pays musulmans, *e.g.* la Tunisie et le Liban, entre autres.

D'une part, le grand public est « informé » dans des ouvrages de publicistes, par des articles de journaux ou d'hebdomadaires, ou encore dans des émissions télévisées orientées, de la pointe de la recherche critique concernant la mort et la résurrection du Christ, la constitution des évangiles, etc. Mais, pour ce qui est du Coran[14], de Mahomet ou de l'islam, lorsque l'islamologue, chercheur critique, lit, entend ou voit l'équivalent, il se croirait chez « Alice au pays des merveilles »[15] ou encore dans les « Andalousies imaginaires » où, soi-disant, les musulmans, les juifs et les chrétiens auraient vécu dans la « convivialité », *ut aiunt* !

Qui, hormis les esprits forts ou à l'inverse les futiles qui ne s'intéressent qu'à telle ou telle coupe du monde, résisterait indéfiniment à ces assauts contre le christianisme, soi-disant responsable de tous les malheurs des individus et du monde ? En un mot, « l'hétérolâtrie » (adulation de l'autre) et la haine de soi sont à la mode !

11. Cependant il n'y a pas que les médias qui se mettent de la partie, orientant sans le vouloir ni le savoir de nouvelles

14. En 2000, nous avions proposé au quotidien *Le Monde* un article sur l'ouvrage suivant : LUXENBERG (Ch.), *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache,* Berlin, 2000 ; cf. notre recension « Langue et Coran : une lecture syro-araméenne du Coran », *Arabica*, L (2003/3), p. 381-93. L'un des trois chroniqueurs religieux de ce journal « bien pensant » (la « bien-pensance » à la mode), si peu scrupuleux dans ses attaques contre le christianisme, nous a répondu : « Ne pensez-vous pas qu'il ne convient pas d'exciter les musulmans ? ». Avec les chrétiens, évidemment, il n'y aucun danger de tomber sous le coup d'une *fatwa* vous condamnant à mort !

15. Cf. GILLIOT, « Une reconstruction critique du Coran ou comment en finir avec les merveilles de la lampe d'Aladin », *in* M. KROPP (éd.), *Results of contemporary research on the Qur'an. The question of a historio-critical text*, Beyrouth/Würzburg, 2007, p. 33-137.

ouailles vers l'islam. L'Église catholique, jusque dans certaines de ses instances les plus hautes, est prise d'une démangeaison soudaine (certains ajouterons suspecte) de repentance ! Le onzième commandement ajouté par les tenants des « valeurs citoyennes » est entré dans les têtes de certains ecclésiastiques : « Devoir de mémoire pratiqueras » ou encore : « Au moins une fois l'an, repentance publique proclameras ». Depuis quelque temps, des autorités ecclésiastiques « volent au secours de l'islam », dans certains cas, lorsqu'il se dit « diffamé », alors que l'on peut ridiculiser le christianisme en toute tranquillité. Est-ce bien là leur rôle ? Il leur revient plutôt de faire connaître au monde la situation désespérée de certaines chrétientés orientales vivant sous le joug d'un pouvoir musulman, tels les coptes d'Égypte, ou les chrétiens d'Irak.

S'il s'agit de l'esclavage, il est désormais ancré dans la tête de beaucoup que seuls des « chrétiens » l'ont pratiqué. Ils oublient ou feignent d'oublier que l'islam en a largement usé, et ce jusqu'en plein XXe siècle, et que les traités de droit musulman comportent des parties sur le statut des esclaves.

S'il s'agit du « colonialisme », c'est encore le seul Occident qui l'aurait pratiqué. Mais qu'a donc fait l'islam qui a institué le statut des « soumis-protégés » (*dhimmi*-s) qui doivent toujours se souvenir de leur état d'humiliation (*dhull*) à l'intérieur du territoire de l'islam (*dar al-islam*) pour mieux les presser à se soumettre/convertir ?

12. Il est encore d'autres aspects socio-religieux qui peuvent rendre l'islam attrayant. Les familles musulmanes sont, en général, accueillantes, ce qui frappe ceux qui voient notre univers social comme « anonyme ». De plus, la transmission de la religion s'y fait au sein de la famille. Le plus humble musulman en sait plus sur sa religion que beaucoup d'intellectuels occidentaux (et surtout français !) sur le christianisme ; ce qui est évidemment honteux pour ces intellectuels ! Et dans l'islam, c'est quasi tout musulman qui est missionnaire. Il est souvent question de Dieu, du Coran, du Prophète dans la conversation. De plus, l'islam, comme l'a écrit fort justement Maxime Rodinson, est « totalitaire », voulant signifier par là qu'il englobe les divers aspects de la vie. L'on peut même dire avec l'islamologue Sir Hamilton Gibb (m. 1971) que la croyance dans l'islam (religion)/Islam (société, groupe, culture) y est aussi importante que la croyance en Dieu. En effet, Mahomet est parvenu à créer une

16. Selon le Compagnon (de Mahomet) Anas b. Malik : « L'envoyé de Dieu dit : j'ai été rendu supérieur aux hommes par quatre qualités : la générosité, la bravoure, la fréquence à la conjonction et la force violente » ; al-Khatib al-Baghdadi, *Histoire de Bagdad* (en arabe), VIII, p. 70 ; Tabarani, *Le Dictionnaire moyen* (des traditions prophétiques), VII, p. 49. Ou ailleurs : « la puissance à la conjonction de quarante hommes ». Qui dit mieux ? Est-il besoin de signaler que beaucoup de

« tribu » (communauté, *umma*) supra-tribale, soumise à Dieu et à Son Prophète. Une foi et des pratiques communes donnent un grand sentiment de solidarité. Cela rassure une « monade » (individu) occidentale angoissée par un « nihilisme » vulgaire ambiant ! L'exécution de prescriptions censées venir de l'Éternel rassure. Cela explique en particulier les conversions dans les « banlieues », dans les prisons, etc.

13. L'islam enfin se donne à voir comme « la religion du juste milieu ». Point n'est besoin de vertus « surnaturelles ». Il fait sa place au sexe[16], à la violence[17], etc., endiguées dans les limites de stipulations juridiques. Il se présente aussi comme une religion « œcuménique », reconnaissant les prophètes et les livres révélés antérieurs ; bien sûr différents de l'Ancien et du Nouveau Testament, « falsifiés » par les juifs ou les chrétiens. C'est, en fait, un « monoprophétisme », dans la mesure où dans le Coran, tous les prophètes antérieurs ou supposés tels sont présentés selon la façon dont Mahomet et ceux qui l'ont aidé à s'instaurer prophète ont conçu progressivement son statut prophétique.

14. Dans les décennies à venir, l'un des grands défis auquel le christianisme aura à faire face, ce sera beaucoup plus l'extension de l'islam que l'athéisme ! Le grand problème, c'est que l'islam a, jusqu'à nos jours majoritairement, une conception de la révélation sous le mode de « l'entonnoir » ou du « psittacisme » des « prophètes ». Certains Occidentaux acceptent cette représentation de la « Parole de Dieu », descendant directement de Dieu, de manière anhistorique, alors même que des versets du Coran sont même liés à des aspects de la vie personnelle de Mahomet les plus triviaux, comme le fait d'avoir jeté son dévolu sur l'épouse de son fils adoptif Zayd. Certains exégètes musulmans anciens, tout en épousant en gros la représentation anhistorique de la révélation, avaient une conception plus métaphorique de passages entiers du Coran. Mais, dès lors qu'on se convertit, on ne voit plus que certains phénomènes violents de l'islam actuel sont *mutatis mutandis* une réactivation des razzias, conquêtes et victoires de Mahomet lui-même et de ses Compagnons, et donc de la violence fondatrice de la communauté, en un mot une *imitatio prophetae* !

Claude GILLIOT

conversions se font à l'occasion d'unions ou de mariages, suite auxquels les enfants sont presque toujours éduqués dans l'islam. La virilité réelle ou imaginaire des « Orientaux » attire des filles ou des femmes en besoin de « protection » !

17. Est-il besoin de rappeler que l'islam, contrairement au christianisme, est né dans la violence et que Mahomet et ses successeurs y eurent largement recours ? Cf. GILLIOT, « Poète ou prophète ? Les traditions concernant la poésie et les poètes attribuées au prophète de l'islam et aux premières générations musulmanes », *in* SANAGUSTIN (Floréal), *Paroles, signes, mythes*, *Mélanges offerts à J.E. Bencheikh,* Damas, 2001, p. 331-96, p. 380-88. Il fit massacrer, entre autres de 600 à 900 juifs, au témoignage des sources musulmanes, assistant au spectacle du haut d'un promontoire. Le Coran comprend de nombreux passages violents. La « guerre légale » ou « guerre sainte » (*jihad*) est une obligation communautaire qui doit durer jusqu'au jour du jugement. Selon la majorité des juristes, elle doit toujours être engagée quelque part, aussi longtemps que le monde entier ne s'est pas soumis à l'islam. Un territoire qui a été une fois musulman et qui ne l'est plus doit le redevenir. D'où les efforts de l'Arabie Saoudite, notamment, vers une réislamisation rampante de l'Espagne. Des pressions sont exercées sur le roi d'Espagne pour qu'il demande publiquement pardon pour l'expulsion des derniers musulmans d'Espagne. Ce serait, à notre avis, une grave erreur que de pratiquer pareille repentance !

Quelques lectures sur les conversions

BULLIET (Richard W.), *Conversion to Islam in the medieval period.* An essay in quantitative history, Cambridge (Mass.), Londres, 1979

ALLIEVI (Stefano), *Les convertis à l'islam*. Les nouveaux musulmans d'Europe, Paris, 1999

EL-LEITHY (Tamer), *Coptic Culture and Conversion in Medieval Cairo*, 1293-1524, PhD, Princeton, 2004

GARCIA-ARENAL (M.), « Les conversions d'Européens à l'islam dans l'histoire, esquisse générale », *Social Compass*, 46, (1999), p. 273-281

Id. (dirigé par), *Conversions islamiques*. Identités religieuses en islam méditerranéen, Paris, 2001

HALEEM (Muzaffar), et BOWMAN (Betty Batul), *The sun is rising in the West*. Journey to Islam. New Muslims tell about their journey, Beltsville, Md., 1999

HEYMANN (Florence), *Un juif pour l'islam*, Paris, Stock, 2005

KHALIL (M. H.) et BILICI (M.), « Conversion out of Islam. A study of conversion narratives of former Muslims », *MW*, 97 (2007/1), p. 111-24

KOSE (A.), *Conversion to Islam*. A study of native British converts, Londres, 1996

LAROCHE (P.), *L'évangélisation des musulmans en France*, Thèse de doctorat, Strasbourg, 2001

LEVTZION (N.), *Conversion to islam*, Londres, 1979

LITTLE (D.), « Coptic Conversion to Islam under the Bahri Mamluks, 692-755/1293-1354 », *BSOA*S, 39 (1976), p. 552-69

MANSSON Mc GINTY (A.), *Becoming Muslim*. Western Women's Conversions to Islam, Basingstoke, 2006

MINKOV (A.), *Conversion to Islam in the Balkans*. Kisve bahasi petitions and Ottoman social life, 1670-1730, Leyde, 2004

NIEUWKERK (K. van) (éd.), *Women embracing Islam*. Gender and conversion in the West, Austin, Tex., 2006

O'SULLIVAN (S.), « Coptic conversions and the islamization of Egypt », *Mamluk Studies*, X/2 (2006), p. 65

PERLMAN (M.), « Notes on Anti-Christian propaganda in the Mamlūk empire », *BSOAS*, 10 (1942), p. 843-61

ROCHER (L.), et CHERQAOUI (F.), *D'une foi l'autre*. Les conversions à l'islam en Occident, Paris, 1986

WILSON (Peter Lamborn), *Pirate utopias*. Moorish corsairs & European renegadoes, Brooklyn, N.Y., 1995